



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N° 15
NISSAN
5786

- VAYIKRA -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA



RAV KAPLAN

Nous commençons le H'oumach Vayikra, et c'est l'occasion de comprendre comment égorger une brebis innocente, peut apporter la Kapara à quelqu'un qui a allumé la lumière à Chabbat par négligence, par distraction.

Il y a là en fait 2 questions, pourquoi cet animal doit perdre sa vie, et comment ceci peut effacer une faute à un homme.

En ce qui concerne le droit à la vie de ce mouton, cette question ne dérange que celui qui croit que la Nature (vous connaissez??) les fait naître, et on comprend bien les végétariens.

Mais pour celui qui sait que les créatures ont un Créateur, qui sait pourquoi Il a créé des objets matériels (Végétal ou animal), Son but est de sublimer la matière, un homme qui mange un végétal ou un animal aura fait monter ces êtres bas jusqu'au niveau de Kedoucha de l'homme. Et beaucoup plus encore si cet animal termine sur l'Autel, cette matière devient spirituelle.

Le Monsieur qui a fauté va aller lire dans le Ramban, comment ce Korban va expier sa faute. Il doit se sentir tellement malheureux d'avoir trahi la Confiance que lui portait Hachem Itb., il ressent que sa vie a perdu sa raison d'être. (Rav Boroukh' Ber, R.Y. de Kamenits 1930, s'est évanoui sur place lorsqu'un bah'our lui a raconté qu'il n'avait pas vu l'heure passer, et qu'il n'a pas fait Minh'a!). Et Hakadoch B.H. lui fait ce H'essed immense, de considérer le sacrifice de ce mouton, son sang et sa graisse qui brûlent, comme si c'était le sien, et le fauteur qui est présent ressent profondément que c'est lui qui devrait être sur le Mizbeah', et repart après ce Korban, tout neuf et tout propre.

Et pour nous, lorsque nous prions pour la Reconstruction du Temple, nous devons nous préparer à atteindre ces niveaux...

Chabat Chalom

A PROPOS DU MOIS DE NISSAN

Le mois de Nissan n'est pas une simple étape du calendrier ; c'est le véritable acte de naissance de notre lien avec Hachem. Si le monde a été créé en Tishri, Nissan marque notre naissance en tant que peuple. Comme il est écrit dans la Paracha de Bo (12,2), Nissan est désigné par la Torah comme le "premier des mois".

Ce mois possède une aspect unique. En effet, chaque jour est considéré comme un Roch Hodech à part entière. Les Sages expliquent qu'une Kedoucha et une capacité de Kaparot (expiation/pardon) particulières résident en Nissan.

Mais pourquoi Nissan jouit-il d'un tel privilège ?

La réponse tient en deux mots : Yétsiat Mitsrayim (la sortie d'Égypte).

Avant cet événement, la Présence Divine était perçue de manière naturelle, comme cachée derrière les détails du monde. Mais lors de la sortie d'Égypte, Hachem s'est entièrement dévoilé dans toute Sa grandeur et Sa puissance. C'est le moment où le Hessed (la bonté) s'est déversé sur nous, sans intermédiaire.

Cette idée est notamment présente à travers le premier des Dix Commandements. Hachem s'y présente par le terme « אֲנִי », mais Il choisit une définition surprenante : « Je suis l'Éternel ton D.eu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte. »

Pourquoi préciser cela ici ? Pourquoi ne pas s'être présenté comme le Créateur du ciel et de la terre ?

Parce que c'est la sortie d'Égypte qui scelle notre relation intime avec Lui. C'est l'événement fondateur de notre Emouna. En sortant d'Égypte, nous ne sommes pas seulement devenus libres physiquement ; nous sommes devenus capables de percevoir Hachem dans l'entièreté du monde.



C'est d'ailleurs toute l'essence de la Mitsva du soir de Pessah : raconter la sortie d'Égypte, c'est transmettre les bases de la Emouna à la génération suivante. Nissan n'est donc pas une simple date du calendrier, c'est le mois du dévoilement et de la délivrance.

De plus, le mois du Nissan est défini par la notion de « סור מרע, וקשור טוב », ce qui signifie « s'éloigner du mal et faire le bien ». Effectivement, lors de cette période, on s'éloigne du mal en se débarrassant du Hamets.

Le Hamets occupe une place unique dans la Torah. Contrairement à d'autres interdits, il exige une vigilance absolue : nous devons se débarrasser de la moindre miette, procéder à une vérification minutieuse (Bedikat Hamets) et respecter des barrières de précautions très strictes (coutumes sur les Kitniot, la Matsa Chrouya, etc.). C'est aussi l'un des rares interdits dont la transgression est punie de Karet (retranchement spirituel).

Pourquoi une telle rigueur pour quelques miettes de pain levé ?

Nos Sages expliquent que le Hamets symbolise le Yetser Hara, le mauvais penchant, qui fait "gonfler" l'ego comme de la pâte. Nissan, mois de la Kedoucha, est l'opportunité idéale pour

nous débarrasser du mal sous toutes ses formes, jusque dans les moindres recoins de notre Nechama (âme).

Le Hovot Halévavot nous rappelle que la plus grande guerre d'une vie est celle que l'on mène contre son propre penchant. Le Yetser Hara est un ennemi redoutable.

En effet, Il ne commence jamais par une faute grave, il s'insinue par de "petits détails" et utilise nos traits de caractère (Midot) pour nous déstabiliser, il creuse une petite fissure par une légère négligence, pour finir par l'ouvrir toute entière à la débauche.

C'est pour cela que nous combattons chaque miette. Enlever le Hamets, c'est affaiblir les forces du mal qui tentent de nous éloigner du bon chemin.

La Guémara enseigne que les Tsadikim n'ont pas de repos. Cela signifie qu'ils sont dans une quête permanente, cherchant les endroits où ils auraient pu trébucher. Le Yetser Hara est l'ennemi numéro un du Peuple d'Israël, car il nous empêche de nous rapprocher de la Kédoucha.

Ainsi, la base de Pessah et du mois de Nissan, c'est ce grand nettoyage de l'âme. En éliminant le "levain" de notre cœur, nous créons l'espace nécessaire pour nous rapprocher d'Hachem, de la Torah et de la Guéoula.

Propos recueillis par Liam Soussan — Ba'hour de la promotion actuelle



HISTOIRE DE NOS SAGES

PRENDRE LE TEMPS D'ARRIVER A L'HEURE

Rav Its'hak Zilberstein chlita raconte qu'un jour, il se rendit au domicile du Gaon Rabbi Chlomo Zalman Auerbach, afin de discuter avec lui d'une question de Halakha.

Au beau milieu de leur conversation, Rav Auerbach jeta un coup d'œil à sa montre et s'exclama soudain : « Oh, il est déjà l'heure d'aller faire Min'ha! »

Rav Its'hak Zilberstein et les élèves autour furent surpris. Ils savaient que Min'ha ne commencerait que dans un quart d'heure et que la Beth Haknesset se trouvait à seulement deux minutes de marche chez le Rav. Pourquoi donc partir si tôt ? Il avait largement le temps.

Voyant l'étonnement d'un des élèves, le Rav expliqua :

« Dites-moi, si vous aviez rendez-vous avec le président des États-Unis, arriveriez-vous chez lui trente secondes avant l'heure ? Bien sûr que non. Vous prendriez le temps de vous préparer correctement et d'arriver en avance. Alors, à plus forte raison, pour un rendez-vous avec Melekh Malkhei Hamelakhim, il est normal de s'y préparer avec soin et de ne pas arriver à la dernière minute. »



Suivez les Si'hot du Rav Samuel Le Moussar du Rav Kaplan... en VIDEO

ABONNEZ-VOUS

CLIQUEZ-ICI

Le Sepher Chemot se termine par la construction du Mishkan. Nous entrons cette semaine dans le Sepher Vaykra qui va nous apprendre beaucoup de lois techniques concernant les sacrifices à faire dans le Mishkan, les différentes offrandes etc...

La parasha démarre par la convocation de Moshe Rabenou qui n'entrera dans le Mishkan qu'après qu'Ashem ne lui en ait donné l'ordre. On voit de là l'humilité de Moshe. On aurait pu s'attendre à ce qu'il entre dans le Ohel Moed, de par sa grandeur et sa proximité avec Ashem. Il s'est pourtant retenu de toute familiarités, en attendant l'ordre d'Hakadosh Barouh Hou. C'est d'ailleurs aussi pour cette raison que dans la thora, le **סדר**

יִקְרָא est écrit en petit, pour marquer l'humilité de Moshe. Moshe a eu honte, il était « gêné » d'être appelé « lui » pour entrer au Ohel. Le commentateur Rashi, précise que « lui seul » entendit « la voix » de D.ieu, le peuple d'Israël quant à lui ne put l'entendre.

Le passouk continue: Ashem ordonne donc à Moshe :

« דבר אל בני ישראל ואמרת אליהם (א; ב) «אדם כי יקריב מכם קרבן לה»

« Parle aux enfant d'Israel et dis leur: Un homme qui apportera de parmi vous une offrande pour l'Eternel »

Le sens simple est de comprendre que chaque homme doit apporter un **קרבן** (Sacrifice), du gros bétail, du menu bétail. Suivent ensuite les lois, et les processus pour chaque types d'offrandes, Ola, Chelamim, Minha etc...

Le Sforno s'arrête sur le terme « **מכם** » (de parmi eux), et explique que pour que le **קרבן** soit agréé, accepté auprès d'Hakadosh Barouh Hou, il doit être fait avec repentir et contrition. Cela doit être un don de soi. Ce n'est pas seulement l'objet du sacrifice mais aussi la façon dont on l'emmène. C'est ça qui procure de la satisfaction (**נחת**) à Ashem.

Ce don de soi (**מכם**) permet d'élever le Korban au statut de « **קרבן לה** »

Dans le **נ"ך** (Neviim-Ketouvim), on apprend un enseignement capital. Il est écrit dans **הושע (יד; ג)**,

« ונשלמה פרים שפתינו »

« Et tu considéreras nos prières comme des sacrifices »

De nos jours nous n'avons plus de Mishkan, ni le Beth Hamikdash pour ces sacrifices, et procéder à l'expiation de nos fautes, remercier Ashem. Ce sont nos Tephilot qui font office de sacrifices.

Et il en va de soi que, pour que nos Tephilot soient agréées auprès du trône céleste, elle doivent être pleines de concentration, accompagnées de Techouva et de contrition.

Le « **מכם** », le don de soi, l'effort, la contrition permet à nos Tephilot d'avoir le statut de **קרבן לה**

D'ailleurs il est rapporté dans la Massekhet Berahot (5;1)

« אין עומדין להתפלל אלא מתוך כבוד ראש »

« On ne se lève pour prier seulement avec un sérieux absolu. »

Rashi sur place précise, « **בהכנעה** » (avec contrition). Le même terme utilisé par le Sforno sur le deuxième passouk de notre parasha.

Nous pouvons donc retenir que c'est par la force du don de soi, la force de la techouva et de l'investissement personnel dans nos Tephilot que s'appliquera sur nous le passouk :

« ונשלמה פרים שפתינו »

« Et tu considéreras nos prières comme des sacrifices »

Par ce moyen nos prières et demandes pourront mériter le statut de Korban pour Ashem.

Dans l'attente de la reconstruction du troisième Beth Hamikdash pour pouvoir accomplir pleinement les commandements divins, et le processus des sacrifices pour l'Eternel. Amen.

Isaac Amouyal - Bahour de la promo 2023/24



PROMO 2019





Il y a dans les Korban une idée fondamentale qui change complètement la manière de comprendre les sacrifices dans la Torah. Le mot **קרבן** signifie pas réellement "sacrifice". Il vient de la racine : **קרב** se rapprocher. Le **קרבן** est donc un acte de **התקרבות**. Mais pour comprendre ce rapprochement, il faut saisir un point très profond :

Le contraire du **קרבן** n'est pas **לקבל** (recevoir), mais **לתבוע** (exiger). Recevoir est naturel. L'homme est par définition **תביעה**. Mais lorsqu'il entre dans une posture de **קרבן** lorsqu'il se place face à la réalité avec l'idée que le monde lui doit quelque chose, il crée une distance avec **הקב"ה**.

Cette posture provient de ce que les maîtres appellent **גסות הלב** ou **גובה הלב** : une forme d'orgueil intérieur où l'homme place son propre **רצון** au centre. Le **קרבן** vient précisément réparer cette posture intérieure. Les maîtres expliquent que le Korban Olah possède une fonction particulière : il apporte la **כפרה** sur les **הרהורי הלב**. Les **הרהורים** ne sont pas forcément des actes interdits. Ce sont des mouvements intérieurs du cœur : frustrations, revendications, désirs qui structurent la relation de l'homme au monde. Derrière ces pensées se cache souvent une attitude profonde :

"Pourquoi ne reçois-je pas ce que je veux ?" Selon le Maharal, les **הרהורים** proviennent de **גובה הלב**. Ils sont considérés comme un acte **במזיד**. Ils expriment une orientation intérieure où l'homme se vit comme **בעל** sur la réalité. C'est pourquoi le **עולה** intervient précisément à ce niveau. Le **עולה** est unique parmi les korbanot : il est **כולו כלי**. Tout est brûlé sur le **מזבח**. Rien ne reste pour l'homme. Cette consommation totale symbolise quelque chose de très profond : la disparition de la **תביעה** intérieure. Les **חכמים** décrivent ce processus par l'expression : **אש אוכלת אש**. Le feu du **מזבח** ne consomme pas seulement la matière. Il consomme un autre feu : le feu du **איצר**, le feu des revendications et des passions. Le feu du service divin absorbe et transforme ce feu intérieur. Ainsi, l'énergie du désir n'est pas détruite. Elle est élevée. Dans **איומא**, les **חכמים** distinguent plusieurs dimensions dans la réparation spirituelle. Il y a la **כפרה** le pardon de la faute. Mais il existe aussi une dimension plus subtile : **ריצוי**. Le **ריצוי** correspond à la restauration de la relation intime avec **הקב"ה**. Par exemple, lorsqu'une personne néglige une **מצווה עשה**, peut suffire pour obtenir le pardon. Mais quelque chose de la proximité s'est affaibli. Le **ריצוי** agit précisément à ce niveau : il restaure le **עולה**, c'est-à-dire l'élan intérieur de la relation. On pourrait croire que brûler le **קרבן** signifie le détruire. Pourtant, les maîtres expliquent le contraire.



ELEVATION

Les **אפר** qui restent sur le **מזבח** témoignent d'un **קיום**. Ce qui a été consumé n'a pas disparu ; il a été transformé et intégré dans l'ordre divin. Ainsi, la combustion n'est pas une annihilation. Elle est une transformation.

Dans la vie spirituelle également, "brûler" l'ego ne signifie pas se détruire. Cela signifie permettre à l'être de retrouver sa véritable place. La Torah prescrit : **"על כל קרבנך תקריב מלח"**. Le sel est appelé **ברית מלח** l'alliance du sel. Le sel possède une propriété particulière : il conserve. Il symbolise donc le **קיום**, la permanence. Lorsque le **קרבן** est entièrement consumé, le sel rappelle que cette transformation n'est pas une disparition mais une entrée dans l'alliance. Le feu transforme, et le sel stabilise cette transformation.

Les maîtres éclairent cette idée à travers les concepts de **צורה** et **חומר**. Dans certaines philosophies, notamment chez Aristote, la matière est perçue comme quelque chose qu'il faut maîtriser ou combattre. La tradition de la Torah propose une vision différente :

le **חומר** aspire à recevoir une **צורה**. La matière est **מקבל**.

Les forces de l'homme, ses désirs, ses besoins, ses pulsions, sont comme un métal en fusion qui cherche un moule. Le travail spirituel ne consiste donc pas à détruire ces forces, mais à leur donner une **צורה**.

Un enseignement étonnant des **חכמים** concerne la formation des juges du Sanhedrin. Pour pouvoir siéger au **סנהדרין**, un candidat devait être capable d'élaborer **קצ"נ טעמים**, cinquante arguments, pour démontrer la pureté d'un **שרץ**, un animal que la Torah déclare pourtant **טמא**. Bien sûr, il ne s'agit pas de changer la **הלכה**. Le **שרץ** reste impur. L'objectif est tout autre : former un esprit capable de percevoir les **צדדים** multiples de la réalité. Le juge du **סנהדרין** doit comprendre que le monde n'est jamais simple. Derrière chaque phénomène se trouvent plusieurs niveaux de causalité et de signification. L'exercice consiste donc à apprendre à discerner le **צד טהרה** même dans ce qui apparaît comme totalement impur. Le **קרבן** et le **עולה** expriment cette dynamique : la matière s'élève lorsqu'elle reçoit la forme qui lui correspond.

Au fond, le message du **קרבן עולה** décrit une dynamique intérieure de toute **עבודת ה'**. Le travail consiste à, transformer la **תביעה** en **בקשה**, reconnaître l'origine divine de nos besoins, donner une **צורה** aux forces du **חומר**, laisser le feu du **מזבח** consumer le feu du **איצר**. Alors seulement l'homme cesse d'exiger et commence réellement à se rapprocher. C'est cela le sens profond du **קרבן** : le moment où le cœur abandonne la revendication et entre dans la **קב"ה** avec **הקב"ה**.

Voir **מהר"ל** sur le début de la paracha et le **בה"י**.

Yéhouda Leib Pirnay - Ba'hour de la promo 2016/17